

NARBONNE ET LE NARBONNAIS DANS L'ANTIQUITÉ TARDIVE, CONTRIBUTION DE L'ÉTUDE DES ROCHES MARBRIÈRES À LA CONNAISSANCE DES ŒUVRES SCULPTÉES.

ANNE-BÉNÉDICTE MÉREL-BRANDENBURG

UDC: 711.453.4(448.7)"03/07"
903.27:552.46

Original scientific paper

Manuscript received: 03. 04. 2016.

Revised manuscript accepted: 15. 04. 2016.

DOI: 10.1484/J.HAM.5.111344

A.-B. Mérel-Brandenburg

Ecole du Louvre

Paris, France

benedicte.brandenburg@wanadoo.fr

The recurring questions about the identification of materials, especially the white marble, have led to the development of a program to identify materials by various analyses (size of the grains, accessory minerals, cathodoluminescence and isotopic analysis) with specific input from them. A systematic investigation concerning white marble artifacts of the Late Antiquity (IVth-VIIth centuries) in Narbonnais, (South of France) gathered 100 samples, give a better knowledge of the quarries centers, the probable location of execution of works, their dissemination area and the role of the port of Narbonne, in a region in contact with the Mediterranean and Atlantic worlds.

Keywords: Late Antiquity, Narbonne, port, trade, archeometry, marble quarries, workshops sculptors, capitals, sarcophagi.

Les recherches menées depuis une vingtaine d'années sur la sculpture de l'Antiquité tardive en Gaule méridionale ont mis l'accent sur l'apport de l'étude de l'origine des matériaux pour la détermination des ateliers, plus rarement sur l'appréciation des échanges commerciaux et des modes de transport. L'archéométrie conjuguée aux analyses typologiques, stylistiques, participe à la connaissance des modes de création et de circulation des œuvres en pierres marbrières destinées à la construction et au décor des monuments

publics, privés et religieux, ou à caractère funéraire en narbonnais, dans une région en contact avec la Provence, l'Aquitaine, la Péninsule ibérique – et plus lointaine – l'Italie.

MÉTHODES POUR UNE ÉTUDE

Les examens pétrographiques pratiqués sur le terrain et en laboratoire, précisent objectivement la nature et la provenance des pierres à 95% marbrières (fig. 2). Un programme

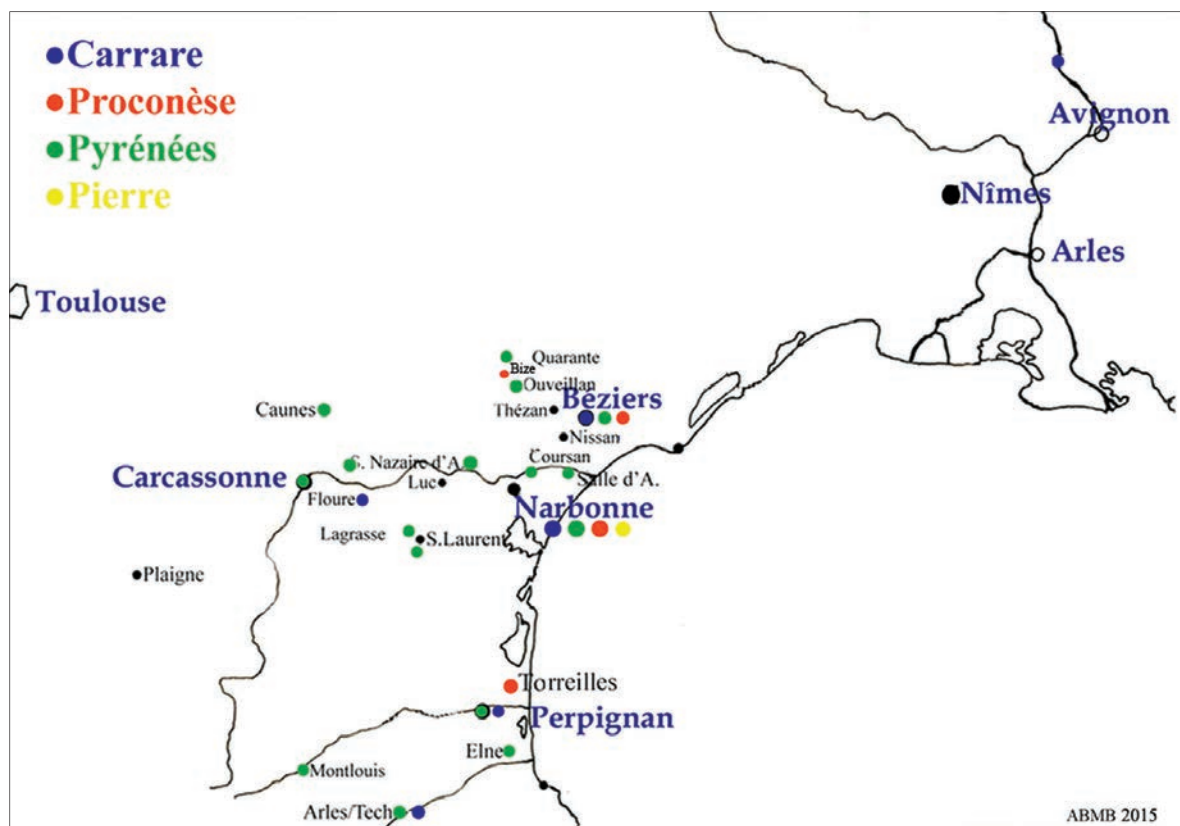


Fig. 1. Carte du Languedoc et lieu de conservation des œuvres © Mérel-Brandenburg

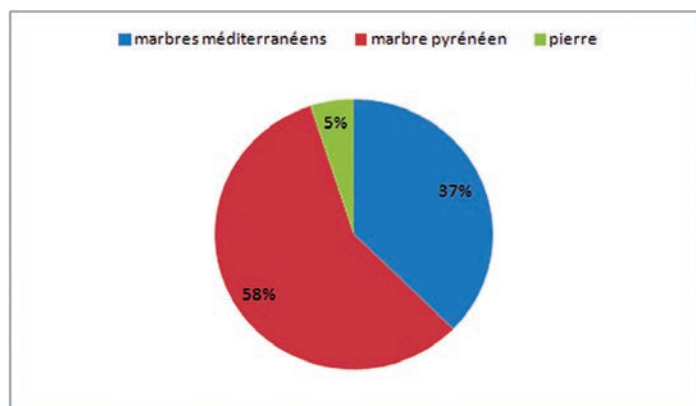


Fig. 2. Graphique : proportion des matériaux. ©Mérel-Brandenburg
Rapport proportionnel analytique des marbres. ©Mérel-Brandenburg

de recherche a été réalisé en Languedoc¹ dans la lignée des études conduites par C. Costedoat et J. Cabanot sur les chapiteaux et les sarcophages du Sud-Ouest de la Gaule², par M. Immerzeel sur les sarcophages à frise de la région de Saint-Béat et d'une première enquête menée en Languedoc par J.- C. Richard avec Ph. et A. Blanc³.

Ce travail a pris une dimension originale par le nombre d'œuvres analysées, plus de 300, et leur diversité fonctionnelle : éléments architectoniques, mobilier liturgique, et monuments funéraires. Une centaine d'œuvres localisée à Narbonne et sur son territoire a été retenue (fig. 1). Elles sont datées du 1^{er} tiers du IV^e à la fin du V^e s. Cette sélection tient compte du contexte archéologique et de leur histoire, certaines ayant été déplacées soit à l'époque médiévale⁴ ou moderne⁵, soit par le biais des collectionneurs⁶. Les matériaux non identifiés⁷, non analysés⁸ ou recyclés ont été exclus⁹ (fig. 3).

ANALYSE DES MARBRES

Les blocs ont été analysés suivant un protocole, établi par Ph. Blanc (marbre) et A. Blanc (pierre), géologues, identique à celui mis en œuvre pour caractériser les échantillons provenant des carrières.

¹ Programme de recherche, UMR 8167 sur *L'origine des matériaux utilisés pour les monuments sculptés de l'Antiquité tardive en Languedoc méditerranéen*. A.-B. MÉREL-BRANDENBURG, A. BLANC, Ph. BLANC, *De l'origine des matériaux utilisés dans les monuments sculptés de l'Antiquité tardive en Languedoc méditerranéen*, in *Marbres et autres roches de la Méditerranée antique : études interdisciplinaires : VIII^e internationale conference of the Association for the study of marble and other stones used in antiquity (ASMOSIA)*, Aix-en-Provence, 12-18 juin 2006, Aix-en-Provence, 2009, p. 421-438.

² J. CABANOT et C. COSTEDOAT, *Recherche sur l'origine du marbre blanc utilisé pour les chapiteaux et les sarcophages de l'Antiquité et du haut-moyen-âge*, in *Aquitania*, XI, 1993, pp. 189-232.

³ J.-C. RICHARD, *Les sarcophages en marbre blanc du Languedoc-Roussillon : une enquête en cours*, in *Revue Archéologique de la Narbonnaise*, 33, Paris, CNRS, 2000, p. 286-289 ; J.-C. RICHARD, *Les sarcophages en marbre blanc, "sarcophage de l'école d'Aquitaine" en Languedoc-Roussillon*, in *Actes du colloque, Pierre et Archéologie, Tautavel, 14-16 mai 1998*, J.-C. Miskovski, J. Lorenz (dir.), Perpignan, Presses Universitaires de Perpignan, p. 69-80 ; A. BLANC, Ph. BLANC, J.-C. RICHARD, *Comparison between white marble sarcophagi and other carved objects from Languedoc (France)*, in *Asmosia 5 : Interdisciplinary Studies of Ancient Stone*, Archetype Publications Ltd, London, 2002, p. 201-205

⁴ Abbaye de Lagrasse (Aude), Arles-sur-Tech (Pyrénées-Orientales), Caune-Minervo (Aude)

⁵ Plaigne (Aude), Elne (Pyrénées-Orientales) ?, Toreilles (Pyrénées-Orientales) ?

⁶ Montlouis (Pyrénées-Orientales), Perpignan (Pyrénées-Orientales), Quarante (Hérault)

⁷ Plaque de chancel dite du triomphe de la Croix, plaque dite de la chasse mystique, dalle au paon (Narbonne, musée archéologique)

⁸ Les chapiteaux employés dans le clocher de l'église abbatiale de Caunes-Minervo inaccessibles ou appartenant à des collections particulières.

⁹ Blocs architectoniques réutilisés en support reliquaire : Support de Céleyran (Narbonne, musée archéologique), d'Oupia (Hérault), d'Ouveillan (Aude) église ; Dalle funéraire de Siniofreda (Narbonne, musée archéologique), en élément de chancel ou devant d'autel : Pézilla-la-Rivière (Pyrénées-Orientales) ; fûts de colonne creusés en sarcophage provenant de l'Abbaye de Lagrasse (Aude), conservé à Perpignan, rue de la Réal, ou transformés en support-reliquaires à Saint-Nazaire-d'Aude (Aude)

¹⁰ Voir CABANOT 1993 : p. 191, note 8 ; IMMERZEEL, JONGSTE 1994 : p. 248, note 83.

¹¹ 10 milligrammes de marbre à l'aide d'un petit burin, dans un emplacement non visible. Les esquilles sont broyées pour fabriquer des lames transparentes ou des pastilles.

¹² Les analyses en cathodoluminescence et des isotopes stables ont été réalisées à l'Université Pierre et Marie Curie (Paris 6), par Ph. Blanc et N. Labourdette (analyste).

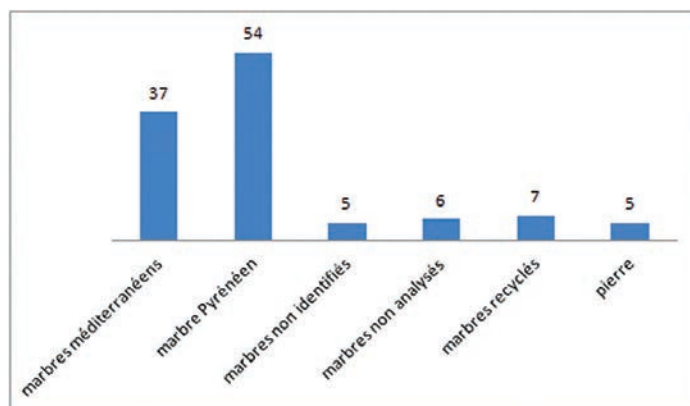


Fig. 3. Graphique : œuvres retenues.

Le principe de base permettant de distinguer les marbres est à priori simple. Le marbre résulte de l'action de fortes pressions et/ou de températures élevées affectant les roches carbonatées (calcaire-dolomites) présentes dans l'écorce terrestre. Il en découle une réorganisation des cristaux de carbonates qui transforme la roche en marbre (processus de métamorphisme) en lui conférant une texture, une structure cristalline, une signature isotopique en carbone et en oxygène propres au gisement. L'absence de fiabilité de l'identification des marbres blancs par examen macroscopique (couleur et grain) et par analyse pétrographique a conduit, à partir des années 1960-1970¹⁰, les équipes de chercheurs à appliquer de nouvelles techniques d'analyses, dont le croisement des résultats participe à une détermination probable de l'origine des marbres.

Évaluation de la taille maximum des grains

La première étape est un examen visuel du bloc à la loupe et à la lumière pour en mesurer la diffusion. Elle détermine la taille et la forme des grains de calcite et précise les faciès (fig. 4). Elle comprend un descriptif et une couverture photographique, et le prélèvement d'une esquille¹¹ destinée aux études en laboratoire¹².

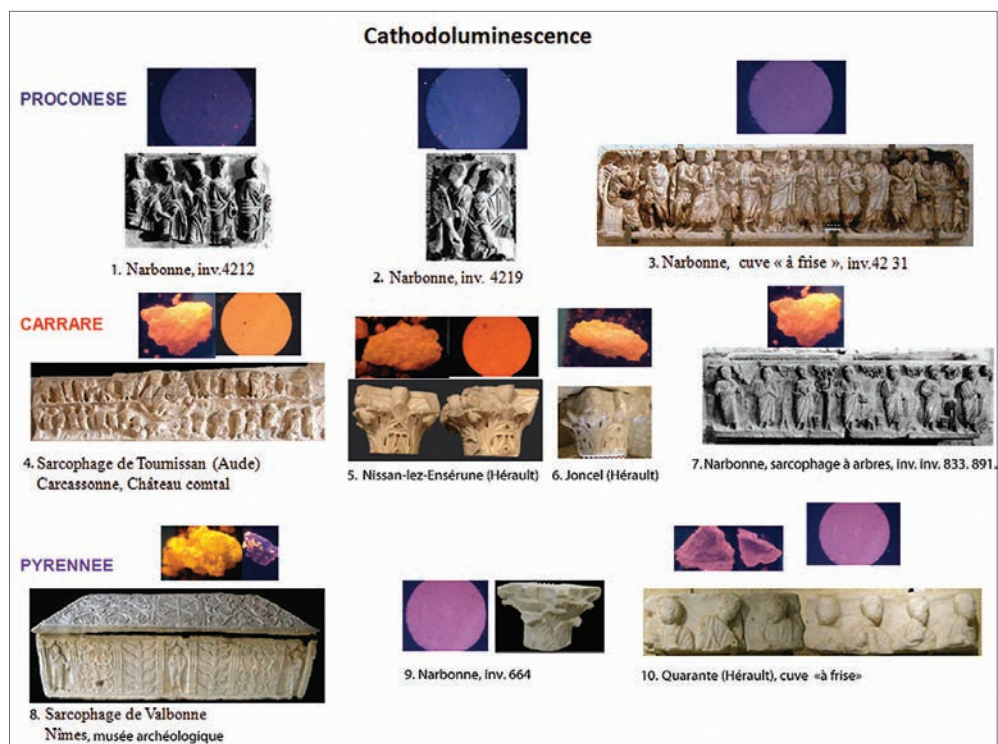


Fig. 6. Résultat de l'étude par cathodoluminescence d'œuvres narbonnaises © Ph. Blanc



Fig. 4. Taille des grains: 1. Chapiteau, marbre blanc gris à gros grains Narbonne- inv.664 ; 2. Fragment de cuve provenant des fouilles de l'église Saint-Félix, marbre à grains fins de Carrare. ©Ph. Blanc

Fig. 5. Évaluation de la taille maximum des grains : mesure de la diffusion de la lumière optique. ©Ph. Blanc

La dimension des grains de marbre qui résulte des conditions du métamorphisme, caractéristique de chaque gisement (MGS)¹³, est précisée par un examen au microscope optique (fig. 5). La méthode offre un paramètre quantitatif rapide pour définir la texture qui est comparée avec les diverses bases de données recensant les variations de la taille maximum des grains de marbre des carrières de marbre

blanc du monde classique. Les résultats conduisent à une première identification des faciès et sont complétés par des indications obtenues par cathodoluminescence

Cathodoluminescence

Cette technique consiste à observer la lumière émise après excitation de la surface du matériau par bombardement d'un faisceau d'électrons sous haute tension dont l'intensité d'émission résulte de la concentration en Mn^{2+} dans le carbonate¹⁴. Le spectre permet d'établir, en fonction des couleurs, un catalogue d'échantillons qui distingue les marbres dolomitiques des calcitiques, chaque minéral se caractérisant par une couleur propre¹⁵ : les fortes concentrations apparaissent du jaune à l'orangée, les faibles, brunes et les très faibles, bleues (Proconèse). Les différentes carrières de Proconèse possèdent la même luminescence majeure bleue correspondant à des concentrations en manganèse très faibles (fig. 6). *A contrario*, les marbres des Pyrénées

¹³ Maximum Grain Size.

¹⁴ Pour les méthodes appliquées voir : Ph. BLANC, A. BLANC, *Identification des matériaux des sarcophages païens d'Arles. La méthode de cathodoluminescence*, in V. GAGGADIS-ROBIN, *op. cit.* Annexe II, p. 287-291 : l'intensité d'émission est due à la concentration en Mn^{2+} dans le carbonate, émet une lumière orangée, à 620 nm, alors que la dolomite que l'on rencontre en particulier dans le marbre de Thassos ou en inclusion dans d'autre comme celui marbre de Sost, émet une lumière franchement rouge, à 650 nm.

¹⁵ Les images de CL des grains ont été contrôlées ou précisées par des analyses spectrales mesurant les longueurs d'onde spécifiques. Enfin, on a mis en évidence des différences significatives du temps de pose pour les prises de vues des rayonnements correspondant aux divers marbres.

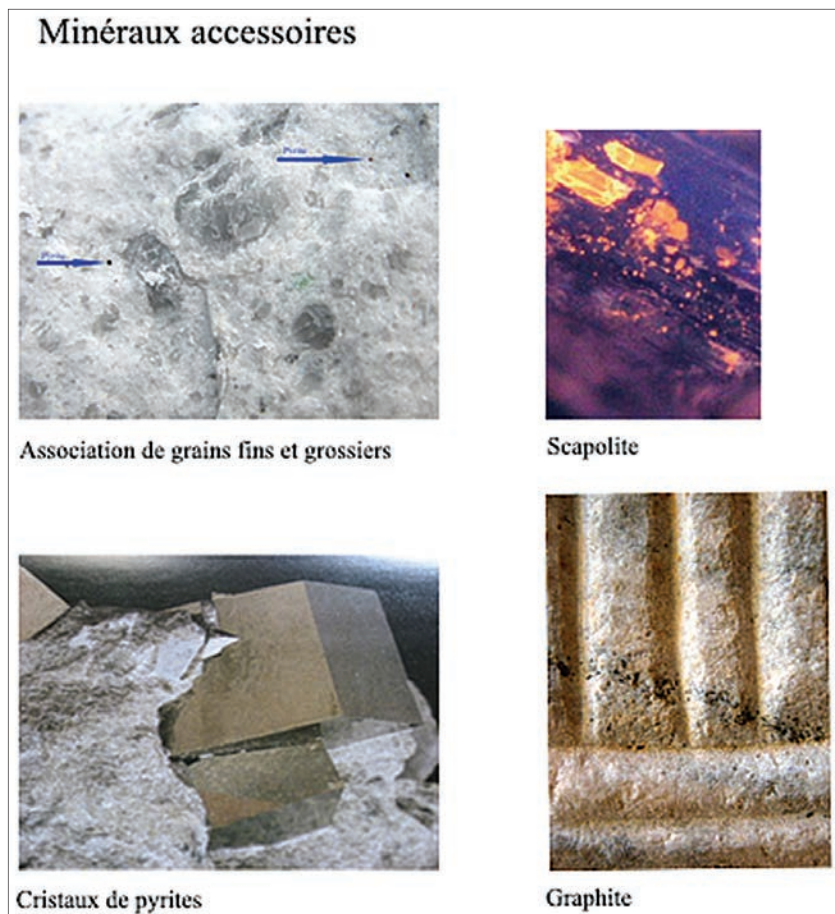


Fig. 7. Mise en évidence des minéraux accessoires marqueurs des marbres des Pyrénées © Ph. Blanc.

peuvent contenir un minéral accessoire marqueur : la scapolite¹⁶(fig. 7).

Analyse des isotopes stables

Le résultat des trois analyses précédentes définit les propriétés du marbre, sans différencier certains marbres des Pyrénées¹⁷ de ceux du Proconnèse qui offrent des particularités communes lors d'un premier examen : larges veines grises parallèles, dégagement gazeux odorant lors du prélèvement (Proconnèse). Le recours à la mesure des rapports des isotopes stables¹⁸ du carbone (C_{13}/C_{12} en $\delta^{13}C$) et de l'oxygène (O_{18}/O_{16} en $\delta^{18}O$)¹⁹ contenus dans les carbonates, méthode considérée au début comme très efficace, s'est révélée progressivement inappropriée en raison de la superposition des champs isotopiques les représentant²⁰ (fig. 8).

L'examen pétrographique et l'analyse par cathodoluminescence ont été effectuées systématiquement et les résultats ponctuellement vérifiés par d'autres procédés : nettoyage au laser mettant en évidence des auréoles grises sur un marbre de Carrare (fig. 9), analyse des isotopes pour le Carrare.

¹⁶ $[AlSi_3O_8] Na_2-Ca, Cl$.

¹⁷ Les marbres des Pyrénées sont souvent à grains moyens à gros avec des macles et des clivages courbes. Les minéraux accessoires symptomatiques, sont accompagnés de graphite, et/ou scapolite. Au broyage se produit un dégagement gazeux à odeur forte. La CL est variable de rose à brun orangé.

¹⁸ Voir Y. MANIATIS et al., *Techniques utilisées pour déterminer la provenance de quelques sarcophages en marbre du musée de l'Arles et de la Provence antique*, in : V. GAGGADIS-ROBIN, op.cit., Annexe I, p. 281.

¹⁹ Chaque marbre possède une signature isotopique en carbone et en oxygène propre au gisement.

²⁰ Lorsque le matériau provient de Proconnèse, de Carrare et de Paros, le champ très restreint et la couleur de luminescence spécifiques lèvent le doute.

²¹ Table d'autel dédicacée par l'évêque Rusticus, conservée dans l'église Minerve, table d'autel de Bize-Minervois (Aude).

²² Chapiteaux, linteaux de la cathédrale et de l'église Saint-Félix de Narbonne, de l'église du prêtre Othia sur le piémont de l'oppidum d'Ensérune (Hérault), reliquaire du Saint Sépulcre.

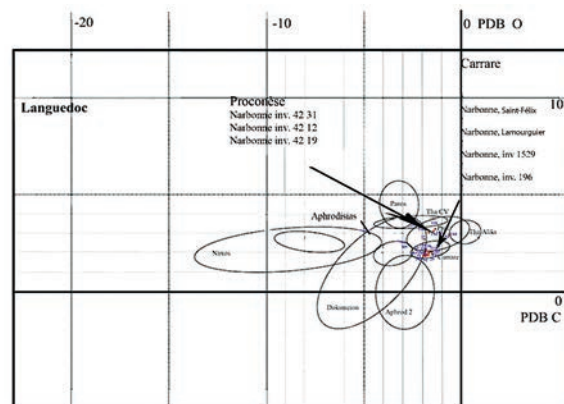


Fig. 8. Analyse des isotopes stables. ©Ph. Blanc

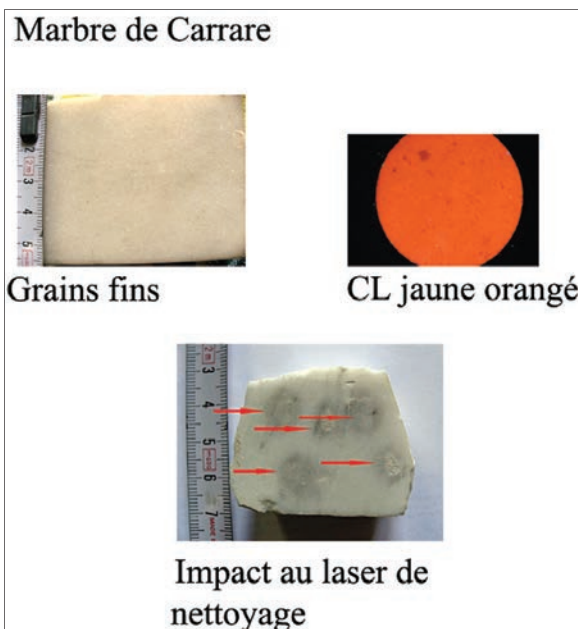


Fig. 9. Nettoyage au laser d'un marbre de Carrare ©Ph. Blanc

Sachant qu'aucune méthode n'est fiable à 100%, seule la convergence ou la complémentarité des données apportent des assurances satisfaisantes.

Quatre types de pierres marbrières ont été identifiés comme provenant soit des carrières méditerranéennes de Carrare, de Proconnèse, de Thassos, soit des carrières de Saint-Béat dans les Pyrénées, exploitées de longue date. La production est caractérisée par un usage important des marbres des Pyrénées (59%) et de Carrare (34%), plus limitée de Proconnèse (6%) et rare de Thassos (1%). Les marbres de Thassos et de Proconnèse ont été utilisés uniquement pour des sarcophages, celui de Carrare pour des sarcophages, des éléments architectoniques, en moindre quantité pour du mobilier liturgique²¹ L'emploi du marbre des Pyrénées est remarquable par le nombre de sarcophages et quelques éléments architecturaux²² (fig. 10).

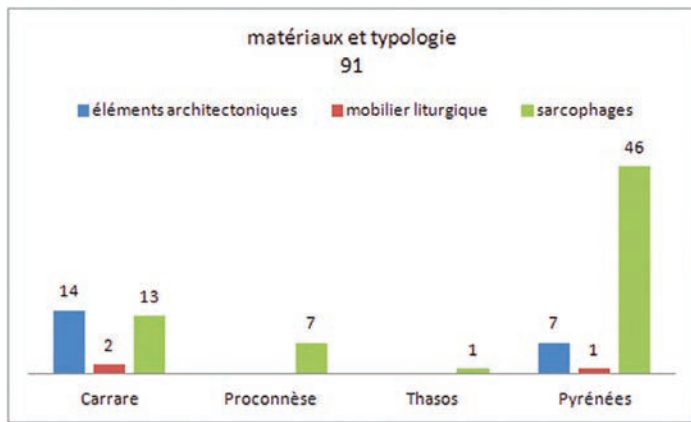


Fig. 10. Proportion des œuvres sculptées en marbres méditerranéens et Pyrénéen. ©Mérel-Brandenburg



Fig. 12. Chapiteaux composites à feuilles d'acanthé épineuse, marbre de Carrare, Nissan-lez-Enserune, église. ©Ph. Blanc

son étude sur les chapiteaux de marbre du haut Moyen âge de Saint-Denis²⁶, doit être nuancée. Les chapiteaux, tous inspirés des modèles antiques se rattachent au groupe dérivé du composite à feuilles d'angle aux variantes ornementales



Fig. 11. Chapiteaux, marbre des Pyrénées : 1. chapiteau dérivé du composite type 1, Narbonne, Lapidaire, inv. 664 ; 2. Chapiteaux dérivés du composite à feuilles d'angle, type 3, Narbonne, Lapidaire ; 3. Chapiteaux dérivés du composite à feuilles d'angle, type 3, Lagrasse, église abbatiale ©Mérel-Brandenburg

Aucun document n'assure l'exploitation des carrières de pierres marbrières du Languedoc au cours de l'Antiquité tardive. La thèse de leur utilisation développée par E. James était fondée jusqu'à une date récente sur des faits historiques, liés la conjoncture politique et économique du Sud-Ouest de la Gaule. Elle résulterait de la rupture des relations commerciales entre l'Aquitaine et la Septimanie provoquée par la conquête franque, au début du VI^e s.²³ et par les menaces basques dans les Pyrénées auraient entraîné des difficultés d'accès aux carrières de la Vallée de la Haute-Garonne, vers la fin du VI^e s.²⁴.

ATELIERS

La mise en perspective des résultats des analyses des matériaux, de la technique de taille, des schémas de composition, des motifs préférentiels et du traitement des œuvres, remet en question les attributions d'atelier, au regard de propositions anciennement formulées ou récentes : ateliers romains ou provinciaux - toulousains ou narbonnais-.

La thèse de l'exclusivité de la production des chapiteaux par les ateliers du Sud-Ouest retenue depuis les travaux de Jean-Hubert²⁵, reprise par May Vieillard-Troïekouroff dans

nombreuses. Un premier groupe se caractérise par des chapiteaux en marbre des Pyrénées exécutés dans les ateliers du Sud-Ouest : chapiteaux dérivés du corinthien type 2, chapiteaux composites à syntaxe canonique type 2, chapiteaux dérivés du composite à feuilles d'angle, de type 1 et de type 3, par référence aux travaux de D. Tardy et C. Balmelle²⁷ (fig. 11). Un second se compose de chapiteaux aux dimensions variables, définis par la composition ornementale, à double couronne imbriquée (type 3) ou à feuilles d'angle et double dé (fig. 12), taillés en biseau et en réserve de l'acanthé épineuse couvrant la totalité de la corbeille. La structure de la corbeille et de l'abaque est comparable aux chapiteaux composites tardifs d'Ostie publiés par P. Pensabene²⁸, or le traitement, d'une qualité plastique supérieure, s'apparente aux chapiteaux « à masques », en Proconèse localisés sur le pourtour du bassin méditerranéen²⁹. Leur originalité résulte de l'emploi du marbre de Carrare et de la présence, sur la partie supérieure de la corbeille, d'un élément médian saillant correspondant à la simplification géométrique de l'extrémité d'une feuille d'où prennent naissance les canaux des volutes. Leur distribution géographique, avec une densité maximale dans la région de Narbonne, atteste une production micro-provinciale en narbonnais. Ces analyses

²³ La bataille de Vouillé en 507, victoire de Clovis sur Alaric II, entérina la défaite des Visigots et leur repli vers la Septimanie puis l'Hispanie.

²⁴ E. JAMES, *The Merovingian Archaeology of South-West Gaul*, Oxford, 1977, (BAR, 25), p. 51-61.

²⁵ J. HUBERT, *L'art pré-roman*, Paris, 1938.

²⁶ M. VIEILLARD-TROÏEKOUROFF, *Les chapiteaux de marbre du Haut Moyen-âge à Saint-Denis*, in *Gesta*, XV-1 et 2, pp. 105-112.

²⁷ C. BALMELLE, *Les demeures aristocratiques d'Aquitaine : société et culture de l'Antiquité tardive dans le Sud-Ouest de la Gaule*, Pessac, 2001 (Aquitania, suppl. 10).

D. TARDY, *Les transformations des ordres d'architecture : l'évolution du chapiteau composite en Aquitaine au Bas-Empire*, in *Aquitania*, 14, 1996, 183-192.

²⁸ P. PENSABENE, *Scavi di Ostia*, VII, 1. Capitelli, Rome, 1973, p. 105, n°383, p. 160, n°657

²⁹ A. PRALONG, *Les chapiteaux corinthiens tardifs en marbre de Proconèse : une nouvelle typologie*, in *Bulletin de l'Association pour l'Antiquité tardive*, 13, 46-53. Le modèle se structure dès le V^e s., avant d'être fabriqué en quantité et diffusé.



Fig. 13. Cuves panneautées à décor végétal, 2^e moitié IV^e -déb. V^e s., marbre des Pyrénées : 1. provenant de Floure (Aude), Carcassonne, Château comtal. ©Mérel-Brandenburg ; Toulouse, musée Saint-Raymond, inv.RA14. ©musée Saint-Raymond.



Fig. 14. Sarcophages à double registre, milieu IV^e s., marbre de Carrare : 1. Tournissan, Carcassonne, Château comtal, inv.6. ©Mérel-Brandenburg ; 2. Arles, Sarcophage dit de la Chaste Suzanne, Arles, musée de l'Arles antique. ©tous droits réservés.

confortent la diversité des matériaux utilisés pour les chapiteaux tardo-antiques³⁰.

Les sarcophages représentent la majorité du matériel et sont définis par une production en marbres méditerranéens de types variés avec des strigiles, à frise continue, à registres superposés, à scènes séparées par des arbres ou des colonnettes (fig. 6. 1-2-3-4-7-10), et une autre dominante en marbre de Saint-Béat, innovant par l'alliance de personnages et d'un décor végétal luxuriant (fig. 6.8, fig.13).

Les sarcophages à décor figuratif en marbres méditerranéens ont été exécutés dans les officines romaines. Certains

généralement attribués à des ateliers provinciaux ont été importés de Rome. Citons la cuve à registres superposés et médaillon médian découverte à Tournissan (Aude) (fig. 14.1), reconnue comme une « œuvre gauloise » par F. Benoit³¹, à partir de l'identification erronée du marbre provenant soit de Saint-Pons-de-Thomières (Hérault) ou des Pyrénées. Le recours au marbre de Carrare, la composition en registre et les thèmes illustrés – Passage de la mer Rouge, *imago* des époux- très proches de la cuve dite de la Chaste Suzanne en Arles, la rattachent à la production romaine (fig. 14.2). Il en est de même des cuves fragmentaires ornées des apôtres et

³⁰ A.-B. MÉREL-BRANDENBURG, P. BLANC, A. BLANC, *Espace architectural, décor sculpté et matériaux en Languedoc méditerranéen au cours de l'Antiquité tardive*, in *Décor et architecture en Gaule entre l'Antiquité et le haut Moyen Âge : mosaïque, peinture, stuc*, C. Balmelle, H. Eristov, F. Monier (dir.), Pessac, 2010 (Aquitania, suppl. 20), p. 675-688.

³¹ F. BENOIT, *Les sarcophages paléochrétiens d'Arles et de Marseille*, Paris, 1954 (Gallia, suppl. 5), p. 20.



Fig. 15. Cuve à arbres, deuxième moitié IV^e s., marbre de Proconèse, Narbonne, musée archéologique inv. 855.3.3. (© D. Fourmont).



Fig. 16. 2. Rome, cimetière de Prétextat, sarcophage de Flavia Sabina (Repertorium I)

de scène des deux Testaments³² (fig. 6. 1 et 2), et « à arbres » (fig. 15), en marbre de Proconèse. L'exécution des personnages (visages, drapés) relèvent de modèles romains. À ces exemples significatifs s'ajoute la cuve de Narbonne (inv. 4218), sur laquelle figurent la Guérison de l'Hémorroïsse et Daniel de dos, empoisonnant le serpent de Babylone. La juxtaposition des deux scènes est analogue à celles représentées sur le sarcophage de Flavia Sabina du cimetière de Prétextat à Rome : Daniel est également de dos, vêtu d'un pallium plissé, devant une base d'autel à colonne torsée et un arbre. Derrière lui, l'Hémorroïsse, courbée touche le vêtement du Christ (fig. 16)³³.

Deux sarcophages historiés fragmentaires sont des créations narbonnaises. Le premier s'intègre dans la série des cuves « à frise continue » et à scènes de miracles (fig. 17.1), le second au thème de l'Adoratio Apostolorum (fig. 17.2) bien représenté en Aquitaine et à Toulouse, où les personnages sont généralement placés dans un cadre architectural. La composition en frise et les thèmes illustrés, l'usage abondant du trépan soulignant les boucles de la chevelure et des détails -iris, oreilles, commissure des lèvres- les apparentent aux œuvres romaines. Cependant, l'emploi d'un marbre pyrénéen, le dégagement des figures du nu de la cuve, le traitement des visages sur les deux faces, et la représentation sur le petit côté de la cuve de Quarante de Daniel dans la fosse aux lions, sous des rideaux entr'ouverts noués, plaident pour un atelier narbonnais dans lequel les sculpteurs ont « copié » ou se sont inspirés avec dextérité des modèles romains, nombreux à Narbonne³⁴.

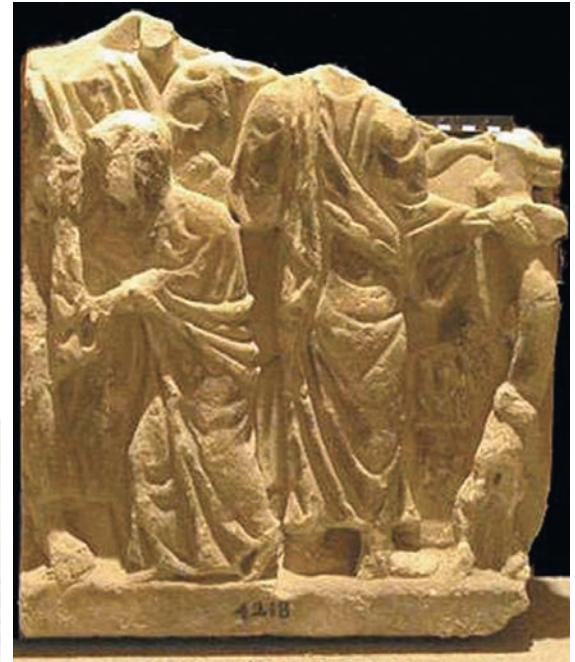


Fig. 16.1. Fragment de cuve, Guérison de l'Hémorroïsse, deuxième tiers IV^e s., marbre de Carrare, Narbonne, musée archéologique, inv. 4218. ©Mérel-Brandenburg

CLIENTÈLE

L'aristocratie a acquis à 96% des œuvres en marbre. La nouveauté réside dans l'adoption du sarcophage, simultanée à l'évolution des usages funéraires marqués par la dispa-



1. Narbonne, musée Lapidaire



2. Quarante, église



Fig. 17. 1. Narbonne, cuve de sarcophage fragmentaire, scène de miracle, marbre des Pyrénées, Narbonne, musée lapidaire. ©Mérel-Brandenburg
Fig. 17. 2. Cuve de sarcophage, Adoratio Apostolorum, marbre des Pyrénées, Quarante, église. ©Mérel-Brandenburg

³² B. CHRISTERN-BRIESENICK, G. BOVINI, H. BRANDENBURG, T. ULBERT (dir.), *Repertorium der christlich-antiken Sarkophage, III. Frankreich, Algerien, Tunesien, Mainz am Rhein*, 2003. L'auteur attribuait à un atelier narbonnais les cuves fragmentaires à frise continue sculptées d'apôtres ou de scènes des deux Testaments, s'appuyant sur le traitement des personnages aux silhouettes animées vêtus d'une tunique couverte d'un pallium, dont ils retiennent le pan ourlé et souple sur l'avant-bras gauche.

³³ G. BOVINI, H. BRANDENBURG, F. W. DEICHMANN (dir.), *Repertorium der christlich-antiken Sarkophage, I. Rome und Ostia*, Wiesbaden, 1967, n°555, pl. 85.

³⁴ A.-B. MÉREL-BRANDENBURG, *Les sarcophages en marbre du sud de la Gaule. L'exemple du Languedoc méditerranéen: étude des matériaux*, in Cartron I., Henrion F., Scuiller C. (Dir.) *Les sarcophages de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge : fabrication, utilisation, diffusion*. Actes des XXX^e Journées internationales d'archéologie mérovingienne, Bordeaux, 2009, supplément *Aquitania* 34, 2015, p. 229-239.

rition de la crémation au profit de l'inhumation. R. Turcan dénombre pour la période romaine, seulement une quinzaine de sarcophages figurés en Narbonnaise Première³⁵, chiffre contrastant avec le nombre de sarcophages romains découverts en Arles et à Lyon. L'élite avait privilégié jusqu'alors les mausolées ou l'emploi de stèles pour signaler leur sépulture et rappeler par une épitaphe leur filiation et leur carrière aux vivants. Ce n'est pas avant les premières décennies du IV^e s. que l'aristocratie, liée culturellement et politiquement à Rome a opté pour les modes romaines et acheté des sarcophages de marbre dont le message sculpté atteste l'adhésion au christianisme. Les sarcophages continuaient à exprimer une fonction sociale, ne serait-ce par le coût du matériau, et son décor.

Au V^e s., les commanditaires ecclésiastiques ont principalement eu recours au marbre des Pyrénées, dans leurs constructions et pour le mobilier liturgique. Rusticus, évêque de Narbonne (427-461), a commandé des blocs de marbre des carrières de Saint-Béat, pour réaliser le reliquaire du Saint Sépulcre³⁶, et les linteaux dédicatoires de la cathédrale et l'église Saint-Félix³⁷. La cathédrale de Lyon construite par l'évêque Patiens († vers 491) et décrite par Sidoine Apollinaire était pourvue « d'un triple portique orgueilleux de ses supports en marbre d'Aquitaine »³⁸. Vers l'an 500, l'évêque de Limoges, Ruricius, remerciait dans une lettre l'évêque Clarus d'Eauze, de lui avoir fait parvenir des colonnes en marbre des Pyrénées avant l'hiver et ajoutait que dix autres aux dimensions plus petites lui seraient nécessaires. Leur transport ne pourrait avoir lieu après la « sainte Pâque »³⁹.

CIRCUITS COMMERCIAUX

Narbonne tient un rôle privilégiée dans l'échiquier politique et économique méditerranéen dès l'Antiquité, première fondation romaine en 118 av. J.-C., capitale de la Narbonnaise. Elle bénéficiait d'une situation géographique

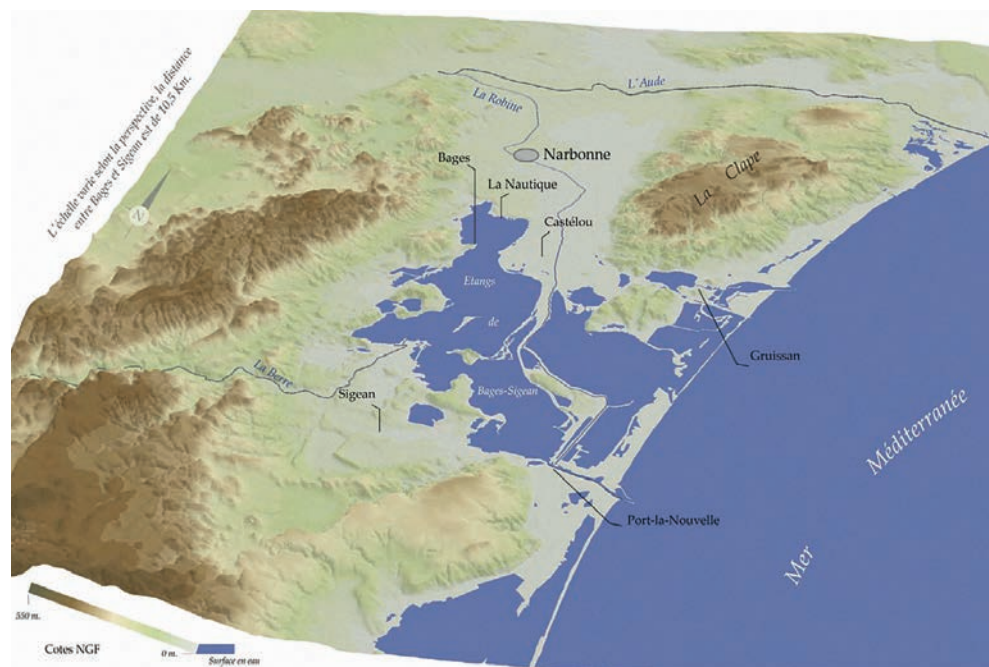


Fig. 18. Localisation de l'emplacement des installations portuaires du I^{er} s. au V^e s. © C. Sanchez

exceptionnelle, par son ouverture sur la Méditerranée, ses voies de communication terrestres, la voie Domitienne menant en Italie et en Espagne, la voie d'Aquitaine vers l'Atlantique, et son fleuve, l'Atax. Commerçants, voyageurs et pèlerins y faisaient halte. L'itinéraire de Bordeaux à Jérusalem (333), l'apologie d'Ausone dans « Les villes célèbres »⁴⁰, les correspondances entre Sulpice Sévère et Paulin de Nole⁴¹ de la fin du IV^e et du début du V^e s., attestent le maintien de l'activité portuaire. Narbonne était, lors du séjour de Sidoine Apollinaire, aux alentours de 463-466, une ville de tradition romaine. Ce dernier en retira une forte impression qu'il consigna dans le plus bel éloge écrit de la ville antique et de son port⁴².

Le port de Narbonne

Les découvertes anciennes et récentes laissent entrevoir l'importance du port, deuxième port de l'Empire romain en Occident après Ostie. Il était situé dans une vaste plaine alluviale marécageuse dont l'évolution fut permanente et rapide (fig. 18). En effet, l'instabilité du fleuve, l'Aude (Atax), et du littoral ont eu une incidence majeure à l'origine de

³⁵ R. TURCAN, *Les sarcophages en Gaule romaine (des Antonins à la Tétrarchie). Essai de synthèse provisoire, Études d'archéologie sépulcrale*, Paris, 2003, p. 276-277 ; 287, 289, 298, 301

³⁶ A.-B. MÉREL-BRANDENBURG, À propos du « sépulcre » de Narbonne (Ve siècle), in *Le plaisir de l'art du Moyen Âge. Commande, production et réception de l'œuvre d'art*. Mélanges en hommage à Xavier Barral i Altet, Paris, Picard, 2012, p. 84-89.

³⁷ A.-B. MÉREL-BRANDENBURG, *L'architecture religieuse en Septimanie : sources épigraphiques et archéologiques*, in *Materiam sperabat opvs : hommage à Alain Erlande-Brandenburg*, Paris, Editions de la Réunion des musées nationaux, 2006, p. 76-87.

³⁸ SIDOINE APOLLINAIRE, *Correspondance*, II, 10, traduction A. Loyer, Les Belles Lettres, coll. « Collection des universités de France - Série latine » (n° 199), 1970.

³⁹ R. W. MATHISEN, *Ruricius of Limoges and Friends*, Liverpool University Press, 1999, p. 36-39, 45, 160, 234-235 (texte et commentaire de la lettre), 253 et 261. R. BEDON, « La cité et les agglomérations des Lémovices dans les sources livresques antiques (littéraires, didactiques, administratives, cartographiques) », *Siècles* [Online], 33-34 | 2011

⁴⁰ AUSONE, *Les villes célèbres*, Traduction E. CORPET, C.L.F. Panckoucke, 1842 : XIII, p. 247. : «...C'est pour toi que voguent les flottes sur les eaux de la Libye et de la Sicile : et tous les vaisseaux chargés qui parcourent en tous sens les fleuves et les mers, tout ce qui navigue dans l'univers entier vient aborder à tes rives »

⁴¹ PAULIN DE NOLE, *Epistolae*, V. 22 écrite à l'été 396 : « daigne prendre les dispositions convenables pour que l'on nous expédie le vin vieux que nous croyons avoir encore à Narbonne » ; Sulpice Sévère, *Dialogues*, I. I. 3. ; I, 3, I : Voyage de Postumianus en 404.

⁴² SIDOINE APOLLINAIRE, *Poèmes*, XXXIII, v. 37-68, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Collection des universités de France - Série latine » (n° 161), 1961.



Fig.19. Évocation de l'extrémité de l'embouchure du fleuve dans l'Antiquité au Castélou. © P. Cervellin

différentes zones de déchargements et de chargements des marchandises, étudiée dans le cadre d'un projet de recherche mené par Corinne Sanchez⁴³.

Le port était formé de sites successivement remaniés, qui contrôlaient l'entrée des étangs narbonnais. Du site de l'île Saint-Martin à Gruissan, lieu de déchargement, à celui de Port la Nautique, lieu de transit en activité entre 30 av. J-C. et 70, Castélou/Mandirac lui succéda. Lieu de stockage et de déchargement, il a bénéficié de grands travaux pour canaliser l'embouchure du fleuve du II^e au V^e s. (fig. 19). Un canal de 50 m de large et au moins 3,50 m de profondeur et 15 m de large, reconnu sur près de 2 km, a été aménagé dans la lagune grâce à l'apport de mètres cubes de matériaux et de milliers de pieux de bois renforçant les berges. À partir du IV^e s., de nouveaux travaux ont consolidé l'embouchure du fleuve capricieux. La digue a été reconstruite avec une coque de bateau (3,30 m sur 13 m) contenant un chargement d'amphores d'Afrique et du Sud de l'Espagne (2^e quart V^e s.) (fig. 20). Elle a été empierrée avec des éléments architectoniques, chapiteaux, colonnes en calcaire, en marbre blanc et en marbre de Turquie provenant du Capitole (fig. 21) et des sculptures appartenant à d'autres monuments qui font douter de la fidélité des descriptions faites par Ausone et Sidoine Apollinaire⁴⁴.

L'activité du port et le dynamisme de Narbonne sont confortés par la découverte d'épaves⁴⁵. Celle de Mateilles A⁴⁶, au débouché du canal est caractérisé par l'absence de coque, mais l'homogénéité du mobilier évoque une cargaison, avec



Fig. 20. Épave de l'antiquité tardive utilisée pour la construction de la digue orientale de l'ancienne embouchure du fleuve à Mandirac. © C. Sanchez

⁴³ C. SANCHEZ, C. MAUNE, G. DUPERRON, N. CARAYON, M.-P. JEZEGOU. Narbonne, un très grand port antique. in *Archéologia*, avril 2013, n°509, p.30-38 Région Languedoc-Roussillon et le CNRS (UMR 5140, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes), principaux financeurs de ce programme de recherche), le ministère de la Culture (DRAC et DRASSM), l'Université Montpellier 3

⁴⁴ Op. cit notes 40 et 42

⁴⁵ Y. SOLIER (dir.), *Les épaves de Gruissan*, in *Archaeonautica*, 1981, vol. 3, n° 1 p. 26-34.

⁴⁶ Y. SOLIER, *Les épaves de l'étang de Mateille, Mateille A*, in Y. Solier (dir.), *op.cit.* (n. 45) p. 176-223.



Fig. 21. Fragments de décor architectural trouvés à Mandirac (chapiteau en calcaire, colonne en marbre de Téos). © C. Sanchez



Fig. 23. Gruissan, épave de Grazel B, monnaies byzantines. ©D. Moulis



Fig. 22. Produits du grand commerce méditerranéen à la fin de l'Antiquité : 1-2. Lampe à huile à thème chrétien (IV^e-V^e s.), sigillée claire produite en Afrique du Nord au V^e s. ; 3. Vaisselle de table ; amphore à vin de Gaza © G. Duperron

des objets en fer et alliage cuivreux, des lingots, des amphores de type byzacène, céramique commune, lampes à huile à thème chrétien (IV^e-V^e s.), sigillée claire D, monnaies à 93% datées de la deuxième moitié du IV^e s. (fig. 22)

Ces échanges se poursuivent au VII^e s. avec l'importation de produits orientaux, comme l'attestent le gisement de Grazel B à Gruissan⁴⁷. Sous le bord du chenal ont été récoltés divers objets en alliage cuivreux, -boîte cylindrique, écumoire, balance byzantine et 101 monnaies byzantines datées de la première moitié du VII^e s. (fig. 23)

Rares sont les épaves lapidaires sur la côte languedocienne. Celle de Riche Dunes 5 à Marseillan (Hérault) contenait une cargaison d'objets décoratifs à usage domestique datée du II^e s., commande de seconde main destinée à un habitat privé : un bloc de près de 33 tonnes en marbre de Dokimeion, des plaques de marbre gris taillées en marbre de Proconèse et en Carrare, un fût de colonnette également en Carrare retaillée à la base pour s'adapter à une base ionique attique en Pentélique et des statuettes en alliage cuivreux⁴⁸. L'épave de Port-Vendres 9.4 (Pyrénées-Orientales) datée de la 1^{ère} moitié du V^e s. par son chargement d'amphores de Méditerranée orientale, transportaient des matériaux de recyclage⁴⁹, composés d'une centaine de blocs sculptés fragmentaires d'architectures différentes de matériau de provenances diverses - calcaires divers, marbre blanc, marbres colorés divers. Datés entre la fin du 1^{er} s. av. J.-C., et au cours du 1^{er} s. apr. J.-C., ils provenaient de monuments détruits d'une ville de Narbonnaise, peut être utilisé comme lest pour équilibrer le navire ou en matériau de récupération pour alimenter les fours des chauffourniers.

⁴⁷ Y. SOLIER, *L'épave byzantine de Grazel B*, in Y. Solier (dir.), *op. cit.* (n. 46), p. 26-34

⁴⁸ L. LONG, *Les découvertes récentes du Cap d'Agde, L'épave des Riches Dunes à Marseillan : autopsie d'un contexte archéologique sous-marin encore mystérieux*, in *Bronzes grecs et romains, recherches récentes — Hommage à Claude Rolley*, M. Denoyelle, S. Descamps-Lequime, B. Mille et Stéphane Verger (dir.), 2012. H. BERNARD, M.-P. JÉZÉGOU, P. BLANC, B. MILLE, *L'épave Riches Dunes 5 à Marseillan(Hérault): un transport d'objets décoratifs à usage domestique au IIe siècle après J.-C.*, in *Archaeonautica*, 17, 2012, p.95-104

⁴⁹ G. CASTELI, E. NANTET, C. DESCAMPS et M. SALVAT, *La corniche romaine dans l'épave Port-Vendres 9.4 (Pyrénées - Orientales)*, in *Profils d'objets*, TAP, éd. De Boccard, 2011, p. 201-207. Port-Vendres était un lieu de mouillage, de relâche, entre les ports de Tarraconaise, ceux de Narbonne et de Méditerranée, au cours de l'Antiquité.

Les marbres méditerranéens étaient chargés sur des navires au départ de Rome et à destination de Narbonne. Ils suivaient une route longeant les côtes ligures, provençales et le Golfe du Lion en fonction des courants et vents dominants. Les navires en partance de Narbonne à destination d'Ostie avaient intérêt à longer la côte pyrénéenne en direction du Cap Creus pour rejoindre le détroit de Bonifacio et remonter le long de la côte tyrrhénienne⁵⁰. Des questions inhérentes à l'organisation du commerce maritime se posent : les sarcophages étaient-ils transportés directement d'Ostie à Narbonne, les bateaux faisaient-ils escale à Fos, livrant à Arles une partie de leur cargaison, avant de poursuivre leur route vers Narbonne, ou étaient-ils entreposés à Arles, puis redistribués par voie de mer pour répondre aux commandes ? Parfois ils étaient transportés en pièces détachées : les éléments constitutifs de la cuve, soigneusement sciés, aux découpes différentes étaient ajustés à leur arrivée en atelier. Le coffre rectangulaire du sarcophage de « Lege Filiciter » à Narbonne est formé de deux demi-cuves d'inégales longueurs séparées par un joint transversal, et les petits côtés, d'un panneau encastré dans un cadre défini par l'extrémité des demi-cuves. La cuve du sarcophage « à arbres » découvert rue de la Huchette à Narbonne, de moindres dimensions, est composée de deux éléments longitudinaux assemblés en leur milieu, par des agrafes intérieures. La nature des matériaux et le lien étroit du support découpé et du décor invitent à penser que ces cuves ont été sculptées puis sciées dans un même bloc pour éviter les risques de cassure lors du transport. Ce type de sarcophage était destiné à l'exportation vers l'Italie du Nord et la Gaule méridionale (fig. 24).

Le marbre de Saint-Béat empruntait un « itinéraire continental ». Il était acheminé jusqu'à Toulouse (130 km) par la Garonne, puis à Narbonne (150 km) par la voie d'Aquitaine de Toulouse à Carcassonne (100 km), avec un transbordement sur le cours de l'Aude, lorsqu'il était navigable. En effet, Strabon au I^{er} s. écrit (Géographie, IV, 1, 14), « on remonte l'Atax sur une faible distance, puis on effectue la plus grande partie du trajet par voie de terre jusqu'à la Garonne » et d'après Pomponius Mela (Chorographia, 81) « ...l'Atax a un faible débit et se passe à gué. Par la suite tout en installant son cours dans un large lit, il n'est jamais navigable sauf au point où il atteint Narbonne ». De Narbonne, marbre et sarcophages étaient emmenés à Béziers (Hérault) par la voie Domitienne, ceux déposés dans le cloître de la cathédrale d'Elne (Pyrénées-Orientales), ville distante d'une centaine de km, par cabotage jusqu'à Port-Vendres, puis par voie de terre (18 km)⁵¹. Duncan-Jones⁵² a tenté d'évaluer le prix du transport en se fondant sur l'Édit de Dioclétien (301), destiné à taxer les marchandises et leur transport. Ce montant

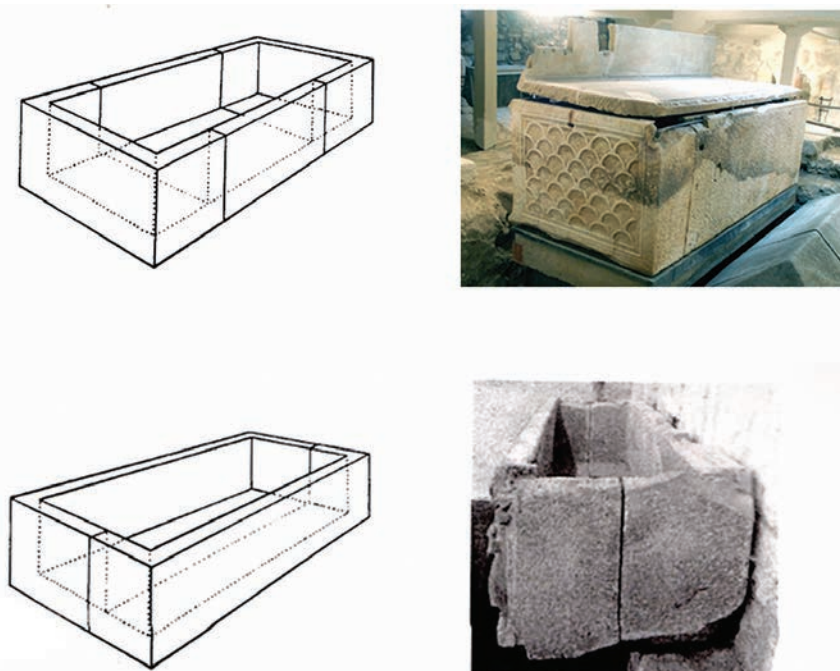


Fig. 24. Ajustement des sarcophages transportés en pièces détachées : 1. cuve à « strigiles et personnages », face postérieure, fin III^e - déb. IV^e s., marbre de Carrare, Narbonne, Saint-Paul ; 2. Sarcophage à plaque frontale et à arbres, milieu IV^e s., rue de la Huchette, marbre de Carrare, Narbonne, musée archéologique, inv. 4210. ©Mérel-Brandenburg

ne peut être qu'approximatif avec un rapport du prix par mer, par fleuve et par la route allant de 1 à 5,28. On peut en déduire qu'un bloc de marbre méditerranéen, en provenance de Rome, livré dans le port de Narbonne était moins cher que le transport d'un marbre de la région de Saint-Béat, avec trois ruptures de charge.

Les monuments sculptés en narbonnais apportent leur contribution sur la création des œuvres, leur circulation au cours de l'Antiquité tardive. Les sarcophages attestent d'une part le développement d'un commerce qui s'est étendu, au cours du IV^e s., à l'Italie du Nord, la côte dalmate, la péninsule Ibérique et la Gaule méridionale. Hormis les deux sarcophages à scènes figurées en marbre des Pyrénées issus d'un atelier narbonnais qui mettent en exergue la circulation et la transmission des thèmes iconographiques, les sarcophages à décor végétal ou mixte en marbre des Pyrénées ont été sculptés en majorité par des ateliers fixés à Toulouse. Ils reflètent l'attrait de la production du « Sud-Ouest » qui a connu un succès artistique et commercial favorisé par le ralentissement de la production romaine dans le dernier tiers du IV^e s. et par une aristocratie séduite par l'originalité de leur décor. Pour répondre à une demande pressante, les sculpteurs, approvisionnés en marbre de la région de Saint-Béat, ont créé des œuvres inspirées des modèles romains et de la tradition sculpturale locale, illustrée par les coffres cinéraires. Le ralentissement du commerce des marbres méditerranéens à partir n'a pas eu d'incidence décisive sur le port de Narbonne, dont l'activité s'est maintenue. Des produits de consommation courante (vin, huile, épices...) et de luxe (soierie, pierres précieuses, vaisselle, verrerie...) transitaient et étaient redistribués.

⁵⁰ J. NIETO, *Le commerce de cabotage et de redistribution*, in Pomey P. (dir.), *La navigation dans l'Antiquité*, Édisud, 1997, p. 146-158

⁵¹ Les sarcophages conservés dans le cloître de la cathédrale ont été considérés comme « découverts probablement à Elne » par certains auteurs (P.-A. Février, X. Barral i Altet, *Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du VIII^e siècle*, VII, *Province ecclésiastique de Narbonne*, De Boccard, Paris 1989, p. 42), pour d'autres auteurs, ils sont d'origine narbonnaise (Carte archéologique de la Gaule-66-Les Pyrénées-Orientales, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2007 : n°065, p. 352-357).

⁵² R. DUNCAN-JONES, *The Economy of the Roman Empire*, Cambridge, 1974, p. 368.

ARTISTIC EXCHANGES IN HIGH AND LATE MIDDLE AGES;
QUESTIONS OF CARTOGRAPHY